



LE LIVRE  
DE FRÉDÉRIC  
BEIGBEDER

## EXTENSION DU DOMAINE DE L'INDECENCE

*Miracle! Enfin un roman féministe dont les héroïnes boivent et couchent avec tout le monde dans la joie et la bonne humeur.*

**L**e premier roman de Marie-Ève Thuot est traduit du français au français. Dans la version québécoise de 2019 publiée aux Éditions Les Herbes Rouges, une fille « *magasinait* » un smoking; dans la version publiée ce mois-ci aux Éditions du Sous-sol, elle choisit un smoking. Dans la version originale, elle avait « *de bonnes jobs* »; dans la version du vieux monde, elle a un bon boulot. Il reste toutefois quelques traces de québécois dans cette réécriture : « *rendu au bar* » page 48 ou « *c'est ben fort le schnaps* » page 53 ou « *viré une brosse* » (pour « *bourré la gueule* ») page 78... ce qui fournit la petite touche d'exotisme idéale pour donner l'impression de regarder un film de Xavier Dolan en moins chichiteux. Quelle fabuleuse idée que d'avoir importé ce roman choral de notre jeune cousine d'outre-Atlantique. Aucun auteur français ne possède une telle ampleur : n'oublions pas que les romans québécois sont des romans nord-américains. L'histoire commence en 1899, s'achève en 2027, et ambitionne rien de moins que de raconter l'évolution de la sexualité occidentale, de la Bible jusqu'aux matchs Tinder!

*La Trajectoire des confettis* décrit de façon hachée et polyphonique une famille merveilleusement décomposée. L'originalité de cette saga rappelle *Les Corrections*



de Franzen sans la prétention intellectuelle. Marie-Ève Thuot tisse avec fluidité une suite de saynètes dialoguées qui zappent entre les époques et les relations polyamoureuses : ça fuse, ça se trompe, ça boit des « *cerveaux* » (shots de pêche-Baileys-grenadine). Ses personnages chutent comme des confettis aux itinéraires imprévisibles mais festifs sur les épaules du lecteur.

Enceinte, Alice apprend que son mec a engrossé une autre femme, Diane. Elles vont accoucher le même jour, dans la même maternité. Mon personnage préféré est Charlie, la femme de Zack; elle couche avec des garçons de 17 ans et fréquente les clubs échangistes, avec la bénédiction de son mari. Être une femme libérée, à Montréal, tu sais, c'est bien plus facile. Il y a aussi Xavier, le barman amoureux d'une alcoolique tatouée qui ressemble à « *un arc-en-ciel échoué* » et cite le parc humain de Sloterdijk. Melle Thuot entrecroise les relations fluctuantes, l'adultère algorithmique, le sexe sans amour, et l'amour pluriel, et les enfants qui se débrouillent comme ils peuvent dans tout ce bordel. Elle explore toutes les tragi-comédies de la posthumanité apocalyptique avec une aisance, une insolence et une indécence absolument réjouissantes.

*La Trajectoire des confettis*, de Marie-Ève Thuot, Éditions du Sous-sol, 620 p., 22,90€. Traduit du français au français par personne.

★★★★  
Excellent  
★★★★  
Très bien  
★★★  
Bien  
★  
Moyen  
✘  
À éviter

LE MARQUE-PAGE  
DE NICOLAS UNGEMUTH

## PORCHERIE À L'ITALIENNE

★★★ LES BONS GARÇONS, de Pierre Adrian, Les Équateurs, 267 p., 19 €.

**E**lles sont deux à faire de la mobylette dans les rues de Rome, en 1975. Raffaella conduit. « *Elle était plutôt grande pour une lycéenne de son âge. Avec un regard triste sous d'épais sourcils déçus; ils racontaient mal son obstination, sa joie désordonnée. Raffaella agissait, elle forçait les décisions, elle entraînait.* » Derrière elle, Maria Grazia, « *plus fragile, semblait encore égarée dans l'adolescence. Elle l'était sans subir l'ingratitude de son âge. Elle avait la peau mate qui disait ses origines siciliennes, comme son nom plein de piété. Fille aînée, Maria était venue au monde comme une grâce accordée*

*par Dieu.* » Les deux filles viennent des quartiers pauvres. Un jour, à la sortie d'un cinéma où elles ont vu *Le Parrain 2*, elles décident de faire du stop pour rentrer chez elles, et rencontrent trois garçons très différents. Ils viennent des beaux quartiers, mènent une vie de dilettante, vont de fête en fête et donnent dans le genre néofasciste. Les filles sont impressionnées, les garçons s'amuse avec ces deux gamines du peuple. Ils s'amuse tellement qu'ils les emmènent dans une somptueuse villa, celle du Circeo, qui surplombe la mer. C'est là, dit-on, que « *les bateaux d'Ulysse et de ses compagnons avaient débarqué*

*non loin du palais de Circé. Au cours d'un banquet de fête, la magicienne avait ensorcelé les marins. Et les hommes s'étaient transformés en porcs.* » Les trois garçons se transformeront à leur tour en porcs, l'enfer se déchaînera pour déboucher sur ce que l'on a appelé le « massacre du Circeo ». Pierre Adrian, qui écrit divinement, s'était fait remarquer avec son premier livre, *La Piste Pasolini*. Pier Paolo se serait sans doute reconnu dans *Les Bons Garçons*, roman glaçant des « années de plomb » italiennes.

